**Gautier N’Dah-Sékou Virginie, *La résistance armée au franquisme (1936-1952). Espaces, représentations, mémoires*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Mondes hispanophones », 2019, 286 pages, 25 €.**

 Le maquis espagnol a longtemps été réduit à un mouvement sans lieux ni voix, ce pourquoi Virginie Gautier N’Dah-Sékou se propose de lui redonner sa dimension spatiale et politique. Fruit d’un travail de thèse en études hispaniques, cet ouvrage compose avec les nombreuses références déjà écrites pour lire l’événement et de sa mémoire au prisme du lieu. C’est une démarche ambitieuse qui, grâce à une rigoureuse analyse historique, rend compte d’un événement pour lequel l’ancrage local était fort, à défaut d’être toujours visible. Au moyen d’enquêtes de terrain, d’archives et d’une solide connaissance de l’historiographie, l’auteure analyse la mémoire (plurielle en réalité) de la résistance armée antifranquiste et nous propose, au gré de nombreuses études de cas, un ouvrage solidement construit.

 Une première partie est consacrée aux acteurs, aux stratégies spatiales et aux représentations de la résistance armée face au franquisme. Outil de travail utile, cette partie restitue les jalons historiques de la guérilla et redéfinit les acteurs ainsi que les moyens de la lutte armée. Virginie Gautier N’Dah-Sékou nous décrit une féroce répression qui a œuvré à étouffer et à faire disparaître les traces d’une résistance éclatée à l’échelle nationale. Dans un second temps, l’auteure propose une analyse croisée des mémoires de la République espagnole, de la guerre civile et du franquisme. Ainsi, elle revient sur une première période d’exaltation monumentale de la « victoire » par le régime franquiste puis, après une période plus discrète, sur la période de Transition démocratique qui, après 1977, a œuvré à faire taire toutes sources de discorde concernant la guerre civile et la dictature. C’est à la fin des années 1990 que le mouvement de « récupération de la mémoire historique » a permis à la mémoire de la résistance antifranquiste de connaitre un nouvel élan. Depuis, une « loi sur la mémoire historique » hésitante (2007) a laissé aux communautés locales et aux associations le soin d’agir, au risque faire émerger une mémoire fragmentaire à l’échelle nationale. En dernier ressort, Virginie Gautier N’Dah-Sékou se consacre aux « traces » et aux « marques » de la mémoire de la résistance armée au franquisme. De nombreuses études de cas montrent comment des « traces » déjà présentes sont investies au bénéfice d’une mémoire collective. En leur absence, l’espace est « marqué » par une politique monumentale et des commémorations fixes ou itinérantes.

 Du reste, nous signalerons les efforts rigoureux qui sont déployés par Virginie Gautier N’Dah-Sékou pour remettre en lumière les acteurs passés et présents. Dans ce cadre, les anciens guérilleros, victimes puis héros de leur lutte, jouent un rôle de premier ordre aux côtés des familles et des nombreuses associations, au contraire de la plupart des partis politiques. En somme, cet ouvrage nous livre une étude intéressante des acteurs individuels et collectifs qui, de l’événement à sa commémoration, œuvrent pour que souvenir se fasse.